

Musique et Nations

Arthur Aharonian pianiste et compositeur

Martin Barral

À l'occasion de l'année de l'Arménie, l'Orchestre symphonique du campus d'Orsay est heureux de vous présenter ce concert, qui rassemble des œuvres inspirées par la tradition nationale de leur pays d'origine.

A partir du milieu du XIX^{ème} siècle, en effet, la musique devient un moyen d'expression du sentiment national. Les compositeurs s'inspirent essentiellement du folklore et des mélodies populaires. Les écoles nationales éclosent en peu partout dans le monde. En Bohême, une école tchèque est fondée par Smetana auteur de la très célèbre "Moldau", dont la tradition sera perpétuée par Dvorak qui se révélera au monde entier en s'inspirant de l'âme slave. La musique russe se réveille avec Glinka qui crée une musique puisant aux sources slaves, dont le plus célèbre représentant est Tchaïkovsky, dont toutes les œuvres lyriques s'inspirent de l'identité nationale. En Allemagne, Wagner célébrera à la fin du siècle les légendes germaniques, tandis qu'en France, l'école de la Schola Cantorum s'appuiera sur les traditions paysannes avec Albéric Magnard et Vincent d'Indy. Enfin, toute l'œuvre de Sibelius marque l'aspiration de la Finlande à se débarrasser de l'impérialisme russe. Quant à Babadjanian, qui étudia dans sa jeunesse la tradition musicale arménienne, son style reste très marqué par l'influence de l'école russe. Toutefois, la Ballade Héroïque repose sur des thèmes indiscutablement arméniens. Les Danses hongroises de Brahms sont peut-être l'exception, car tout en étant tirées du folklore hongrois et tzigane, elles ont été écrites dans un esprit de divertissement sans trace de militantisme.

L'Orchestre du campus d'Orsay

Créé en 1976 comme activité culturelle du CESFO (Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay), avec des enseignants de la faculté et des chercheurs des laboratoires du campus, l'Orchestre est constitué d'amateurs issus en majorité des milieux scientifiques de la région (enseignants, étudiants, chercheurs, ingénieurs ou techniciens...). Il donne de dix à douze concerts par an, souvent avec des solistes concertistes, menant une carrière internationale, tels que Philippe Aïche, Michel Strauss, Yury Boukoff ou Raphaël Perraud. Le répertoire de l'Orchestre est très large car en trente ans d'existence aucun genre musical n'a été ignoré, des œuvres classiques et romantiques jusqu'à la musique du XX^{ème} siècle.

L'Orchestre a été dirigé successivement par Régis Pasquier, Roger Roche, Pierre-Michel Durand et Daniel Couderc, qui en quinze ans à la tête de l'Orchestre, a fait d'un ensemble d'amateurs un peu hétéroclite une formation cohérente et expérimentée. Son chef actuel Martin Barral a été nommé en 1998 à l'issue d'un concours auquel participèrent une dizaine de candidats professionnels de haut niveau. Sous sa direction, l'Orchestre d'Orsay accède à un répertoire plus difficile, avec notamment le *Requiem* de Verdi, *Sheherazade* de Rimsky-Korsakov, *L'Oiseau de feu* de Stravinski ou *L'Apprenti sorcier* de Dukas. Il a aussi créé en octobre 2000 une œuvre de Piotr Moss, *Le petit singe bleu*, commandée du Ministère de la Culture pour le Conseil Général de Bourgogne, dont le premier enregistrement mondial vous est proposé sur CD à la sortie du concert.

Photo ci-contre : l'Orchestre d'Orsay en janvier 2005 dans *L'Apprenti Sorcier*



Après des études de piano et composition en Arménie et en Russie, Arthur Aharonian se situe aujourd'hui comme l'un des principaux héritiers de la grande école russe des pianistes compositeurs interprètes. Lauréat de nombreux prix internationaux, il mène aujourd'hui une double carrière internationale de pianiste et de compositeur qui lui permet de s'inscrire pleinement dans la tradition de Rachmaninov ou Prokofiev souvent eux-mêmes brillants interprètes non seulement de leur propres œuvres mais aussi de celles des autres.

Son répertoire comprend naturellement la musique russe comme Rachmaninov, Prokofiev ou Chostakovitch et arménienne qui est celle de ses origines mais il excelle également dans les œuvres plus occidentales de Bach, Mozart et Chopin. Compositeur de près d'une cinquantaine d'œuvres pour tous types de formation, son style distinctif allie à la fois rigueur intellectuelle et spontanéité dans son expression. Il puise ses ressources musicales dans ses racines tel que Komitas ou Bartok et son langage en tire ainsi une grande originalité.

Le jeu pianistique d'Arthur Aharonian frappe par sa grande liberté. Son propre parcours de compositeur lui permet en effet de comprendre au plus profond le sens que l'auteur de la partition a voulu exprimer. Connaissant parfaitement les arcanes de la composition, sa lecture musicale n'est alors pas seulement celle d'un pianiste interprète mais celle d'un artiste qui s'efforce de rendre plus intelligible et plus manifeste le discours de celui qu'il joue. Son aisance technique naturelle amène l'auditeur à porter entièrement son attention sur le con-

tenu même de l'œuvre. Le brio du jeu ne tombe en effet jamais dans le travers de la virtuosité gratuite. Comprises de façon originale et spontanée, les pièces même les plus classiques et habituelles apparaissent alors sous un jour nouveau et inattendu. Il est stupéfiant de voir s'exprimer ce pianiste qui sait transcender les œuvres sans pour autant les dénaturer.

La spécificité de son style pianistique et de compositeur lui permet de conquérir tous types de publics. Les plus mélomanes seront frappés par la compréhension nouvelle des œuvres qui leur est offerte, les moins avertis seront captés par la force et la sincérité de son jeu. Titulaire du diplôme de musicologie de l'Université de Sorbonne Paris IV, il sait aussi conquérir son public par ses explications sur l'esprit, le geste qui forment les œuvres qu'il joue. Les concerts qu'il a donnés ont toujours suscité la même ferveur. La communion entre le public et l'artiste est en effet telle qu'une réelle spiritualité s'en dégage.

La Ballade de Jonathan

Ce poème symphonique est inspiré du livre *Jonathan Livingstone le goéland* publié en 1970 par Richard Bach chez Flammarion (collection Castor Poche). C'est une suite de séquences cinématographiques comportant quatre parties enchaînées (douze minutes). L'œuvre a été créée à Paris au Théâtre Mogador le 4 mars 2004 par l'Orchestre National d'Ile-de-France, dirigé par George Pehlivanian.

Richard Bach, arrière... arrière-petit-fils de Jean Sébastien Bach, est un ancien pilote de l'U.S. Air force. Il nous décrit la vie d'un petit goéland des plus ordinaires que ses parents incitent à se comporter comme tout bon goéland qui ne vole que pour manger. Mais pour lui, l'important n'est pas de manger, mais de voler. Ce besoin irrésistible de savoir ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, l'amène à dépasser les limites, celles de ses congénères qui ne vivent que pour se nourrir. Les goélands s'assemblent en grand conseil et accusent Jonathan de son absence totale du sens des responsabilités. Il est exilé et condamné à mener une vie solitaire. C'est là-bas, au-delà des falaises, qu'il découvre non seulement la bonté et l'amour des amis, mais aussi comment dominer ses peurs et connaître ses limites. Son but est de faire voir à ses congénères que le paradis se trouve en chacun de nous et qu'on peut l'obtenir en atteignant la perfection dans ce qu'on aime. Par la suite, il retourne vers la communauté d'où il a été exilé avec tous les amis qu'il a rencontrés, et réussit à la convaincre de voler. Finalement, Jonathan est heureux et il s'envole pour continuer sa vie dans les cieux.

La *Ballade de Jonathan* a remporté cette année le premier prix du concours international de composition d'Antibes.



Né en 1961, il étudie le violoncelle au C.N.R. de Boulogne Billancourt avec Michel Strauss, l'analyse avec Alain Louvier puis termine ses études à Caen. Il en sort en 1985 pourvu des diplômes d'analyse, de déchiffrement, de musique de chambre, de violoncelle (prix d'excellence à l'unanimité) et d'harmonie. Il obtient ensuite le premier prix au concours de l'U.F.A.M., puis le diplôme d'état de professeur de violoncelle. Il entre alors aux orchestres Lamoureux, Pro Arte et Solistes de France.

C'est en sortant du rang de violoncelliste, comme quelques aînés illustres, que Martin Barral, à la demande de son chef, dirige l'Orchestre symphonique de Caen. Dès lors, il prend les conseils de Jean Louis Basset et se perfectionne auprès de Dominique Rouits, Jean Sébastien Bériau et Carl Von Abel, et de Philippe Caillaud pour la direction de chœurs.

Martin Barral crée en 1984 avec quelques amis professionnels son propre orchestre "De Musica" qui reçoit rapidement des appréciations élogieuses des plus hautes instances musicales. Finaliste du concours de la FNAPEC, il est en 1993 lauréat de la Fondation Cizifra. Des festivals font appel à Martin Barral, il ouvre le printemps musical de Vanves, il est sollicité au Printemps de Bourges et engagé par le Conseil Général de l'Eure. Il est invité par Yamaha France à diriger, salle Gaveau, lors de son concert annuel. Il dirige de nombreuses fois *Les Noces* de Figaro de Mozart pour le Conseil Général des Yvelines et est invité sur France Musique.

C'est après l'effondrement du Mur de Berlin que le flûtiste Marc Zuili découvre les concerts de Quantz. En 1993, Martin Barral dirige et enregistre ces concertos et l'enregistrement est salué par la presse. Il obtient de nombreux engagements à Paris et en province, et en 1997, pour la parution du second CD de Quantz, *Le flûtiste de Sans-Souci*, l'Orchestre, sous la direction de Martin Barral, joue à Musicora en direct du stand Radio-France à la Cité de la Musique. En juin 1998, Martin Barral remporte le concours pour la direction musicale de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, qui lui permet d'aborder le grand répertoire symphonique, tout en conservant parallèlement la direction de l'Orchestre De Musica. Sous sa direction, l'Orchestre d'Orsay accède à un répertoire plus ambitieux. En 2001, il donne en création une œuvre de Piotr Moss, *Le Petit Singe Bleu*, commandée du Ministère de la Culture pour l'Orchestre d'Orsay. En 2002, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec *Contrastes du XX^{ème} Siècle* et *L'Histoire du Soldat* de Stravinski. En 2003, il est invité avec l'Orchestre d'Orsay au Festival de Luxeuil-les-Bains, et dirige depuis trois ans le concert final des Orchestres de Brive-la-Gaillarde.

Programme

Finlandia de Jean Sibelius (1899)

Ballade Héroïque, concerto pour piano de Arno Babadjanian (1950),
soliste Arthur Aharonian

Extraits de la *Ballade de Jonathan* de Arthur Aharonian

Danses slaves n° 7, 6 et 8 de Anton Dvorak (1878)

Danses hongroises n° 5 et 6 de Brahms (1869)

par l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay,
Direction Martin Barral



La Ballade Héroïque de Babadjanian Les danses slaves de Dvorak

Arno Haroutioun Babadjanian (1921-1983) suivit ses premiers cours au Conservatoire d'Erevan avec le professeur Vartkès Talian (1896-1947) qui lui enseigna le sens de l'histoire de la musique arménienne, insistant en même temps pour qu'Arno étudie également les traditions folkloriques de son pays. A cela s'ajoutait la musique du grand compositeur et ethnomusicologue Komitas Vartabed. Durant sa jeunesse, Babadjanian fut l'heureux témoin de l'occidentalisation de la musique d'Arménie, grâce à la création de la Philharmonie Arménienne, l'Union des Compositeurs Arméniens, formée en 1932, et l'ouverture du Théâtre de l'Opéra à Erevan en 1933. La première de sa Symphonie n° 1 eut lieu en 1934.

En 1947, il fut diplômé du Conservatoire d'Erevan, et entra alors au Conservatoire de Moscou afin de pouvoir y étudier le piano avec l'un des plus renommés pianistes de Russie, le légendaire Konstantin Igoumnov (1873-1948). Ce dernier avait été l'élève d'Alexandre Siloti, le même qui avait enseigné la musique à Rachmaninov. Le maître Igoumnov transmettra donc à Babadjanian une tradition musicale que peu de musiciens eurent la chance d'expérimenter.

Parallèlement à ses études au Conservatoire de Moscou, Babadjanian étudia la composition avec Heinrich Litinsky (1901-1985) à la Maison de la Culture arménienne à Moscou. Litinsky était l'un des plus influents compositeurs-professeurs dans l'Union Soviétique. Il collabora à plusieurs livres importants sur la polyphonie. Il ne se contentait pas d'être seulement professeur, il était également un ethnomusicologue qui donnait à ses élèves l'amour de leur musique native folklorique. Durant la période où il était l'élève de Litinsky, Babadjanian composa sa Sonate

Polyphonique, œuvre très expressive et puissante composée en 1946.

En 1950, Babadjanian retourne en Arménie où il enseigne le piano au Conservatoire d'Erevan jusqu'en 1957. Il partage son temps entre les concerts et l'enseignement, aussi sera-t-il mieux connu en tant que pianiste que comme compositeur. Le plus célèbre de ses condisciples au conservatoire de Moscou, Sviatoslav Richter, a dit de lui "heureusement qu'il s'est tourné vers la composition, car comme pianiste il nous dépassait tous".

La Ballade Héroïque

En 1950, il écrit *La Ballade Héroïque*, une de ses plus belles œuvres pour piano et orchestre. Cette œuvre romantique fait partie d'une série de variations symphoniques pittoresques dont les racines se trouvent dans le folklore arménien. Elle est pianistiquement proche du style de Rachmaninov. Babadjanian est toujours resté proche de ses racines nationales.

En 1971, Babadjanian fut nommé Artiste du Peuple de l'U.R.S.S. Babadjanian n'était pas un compositeur prolifique, ayant passé plus de temps comme concertiste et professeur. C'était un mélodiste achevé et la plupart de ses œuvres ressemblent au côté romantique de Chostakovitch. Ses compositions sont également influencées par Rachmaninov et Khatchaturian, et dans ses compositions virtuoses, figurent des parties dominantes expressives. Ses œuvres tardives



dénotent un certain chromatisme similaire à celui de Prokofiev, des rythmes bartokiens et de la dodécaphonie comme dans l'œuvre de Schoenberg. Sa technique de variations plonge ses racines dans l'ornementation folklorique et ses rythmes irréguliers sautillants de la musique paysanne.

Babadjanian composa aussi beaucoup pour le cinéma. C'est après le succès de sa musique dans le film "Chanson du premier amour", devenue si populaire, qu'il décida de devenir auteur compositeur de chansons. Ses chansons des années 60 et 70 furent interprétées par des chanteurs de toute l'Union Soviétique ainsi que par de nombreux chanteurs à l'étranger. Il avait une grande joie de vivre, un sens de l'humour, et un cœur généreux, qui lui permit de composer ce genre de musique.

Après le succès des Danses Hongroises de Brahms, Fritz Simrock, l'éditeur attitré de Brahms, suggéra à Dvorak d'écrire des danses slaves (les peuples slaves - ceux qui parlent une langue issue du slavon - étaient alors répartis entre les quatre empires qui se partageaient l'Europe centrale et orientale : le russe, l'ottoman, l'austral-hongrois et le IIème Reich allemand). Dvorak écrit deux séries de huit danses slaves chacune, l'opus 46 daté de 1878 et l'opus 72 en 1886. Les huit premières furent écrites d'abord pour piano à quatre mains, comme celles de Brahms, puis orchestrées quelques mois plus tard par Dvorak lui-même. Dvorak est d'ailleurs également l'orchestrateur des danses hongroises 17 à 21 de Brahms.

Cette série est encadrée par deux *furiantos*. Il s'agit d'une danse de Bohême réservée aux hommes, et par conséquent assez énergique. La septième danse que vous entendrez en premier est une *sločna* (danse sautante), où l'on ne peut qu'apprécier l'admirable maîtrise du contrepont et, dans la version symphonique, la beauté des combinaisons de timbres. Retour à un rythme ternaire avec la *sousedska* qui suit (danse n°6). Cette valse lente, d'une profonde noblesse, est la plus longue de cette première série, dont elle est le point médian. Elle évoque les dimanches de fêtes à la campagne - les temps heureux où l'on



invite son voisin (*soused* en tchèque) à entrer dans la danse. Si le premier *furiant* de la série était une éclatante introduction en ut majeur, la huitième et dernière danse de ce cycle serait presque dramatique avec son entrée dans le ton de sol mineur. Cette pièce fougueuse et un rien courroucée rappelle l'énergie dont sont parfois capables les Tchèques sous le joug austro-hongrois.

Finlandia de Sibelius

La première version de cette œuvre fut écrite comme musique de scène pour des tableaux vivants à l'occasion de la fête dite des Journées de la presse (1899). Le prétexte de la fête était la collecte de fonds pour financer la retraite des journalistes, mais il s'agissait en fait de protester contre la censure et les suppressions de journaux finlandais dont la Russie se rendait coupable. La musique du dernier tableau vivant, intitulé *La Finlande s'éveille*, fut ensuite réécrite par Sibelius pour le poème symphonique *Finlandia*. Cette pièce, créée le 4 novembre 1899 à Helsinki, fit partie à l'origine de préludes écrits pour des "tableaux historiques". Celui du 6ème tableau, "éveil de la Finlande", cri de révolte et de résistance à l'occupant russe, fut longtemps interdit comme étant de nature à exciter les mouvements de révoltes déjà naissants en Finlande. Il portera différents titres, comme *Suomi* en pays nordiques, *Vaterland* en Allemagne, *Patrie* en France et *Impromptu* en Russie. Il deviendra *Finlandia* lorsque l'Orchestre philharmonique d'Helsinki viendra le jouer à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. Il sera rapidement joué dans les grandes occasions, considéré comme un second hymne national, l'hymne officiel étant *Maamme* (Notre Pays), composé par Fredrik Pacius en 1846.

Écrite pour cordes, bois par deux, quatre cors, trois trompettes, trois trombones, un tuba, timbales et petite batterie, l'œuvre comporte deux parties : la première,



andante sostenuto, évoque avec une solennité mystique (les cuivres graves) le paysage finlandais, la beauté de ses forêts et de ses lacs. En contraste, l'allegro moderato qui succède fait éclater ses fanfares sur un rythme martial. Un épisode central fait entendre une belle mélodie de caractère hymnique légèrement nostalgique. Mais le thème de marche s'impose à nouveau et conclut l'œuvre en apothéose, déclamant avec puissance la fierté de tout un peuple. Cette œuvre a aussi servi à l'hymne du Biafra, république sécessionniste qui exista du 30 mai 1967 au 16 janvier 1970 dans la partie sud-est du Nigeria.

Les danses hongroises de Brahms

À début de sa carrière, en 1852, Johannes Brahms partit en tournée avec le violoniste hongrois Edouard Remenyi. Souvent, Remenyi jouait des airs "izigians" dans ses récitals et Brahms devait improviser l'accompagnement au piano. Ensemble, ils visitaient aussi des campements de gitans et écoutaient leur musique autour des feux de camp ou à l'occasion de mariages ou de funérailles. Brahms composa son premier recueil de danses hongroises en 1869, plusieurs années après cette tournée. Il les proposa à un éditeur hongrois qui ne leur accorda aucun intérêt. Il les envoya alors à son éditeur habituel, Simrock, qui accepta à contre cœur de lui verser une petite somme, et qui fit fortune avec leurs ventes car elles eurent un succès immédiat et durable.

Remenyi décida d'intenter un procès à Brahms, disant qu'il lui avait volé les mélodies, mais sa revendication fut rapidement rejetée par les tribunaux. En 1879, Remenyi décida de publier dans le New York Herald la liste des mélodies que Brahms avait utilisées avec le nom de leurs auteurs. Brahms insistait alors sur le fait qu'il n'avait jamais caché l'origine des mélodies de ses danses. Il était convaincu d'avoir utilisé des thèmes populaires bien que Remenyi eut raison sur les origines de certaines de ces musiques. Son éditeur publia un communiqué expliquant que Brahms n'avait jamais eu l'intention de revendiquer la paternité des mélodies et voulait simplement offrir des arrangements de musique populaire. L'absence de numéro d'opus sur toutes ces pièces prouve clairement cette intention.

Brahms a publié initialement ses Danses Hongroises en deux recueils pour piano à quatre mains en 1869 (numéros 1 à 10) et 1880 (les autres). Elles eurent pas mal de succès à l'époque, mais ne sont devenues célèbres que dans leurs versions orchestrales. Toutefois Brahms n'a orchestré lui-même que les danses 1, 3 et 10, et il refusait de s'attribuer les mélodies de leurs versions pour piano, les considérant comme de simples arrangements. Pourtant, ces danses sont bien loin de leurs formes

originales hongroises ou tziganes (Brahms ne faisait pas la différence entre les deux) et sont plus élégantes et achevées que la musique de taverne qui l'avait fortement influencé. En outre, les danses 11, 14 et 16 semblent bien être des compositions entièrement originales. Presque toutes ces pièces reposent sur des contrastes soudains entre une énergie contenue et des phases explosives, mais les deux groupes originaux de danses ont des caractéristiques distinctes (en fait, chaque groupe consiste en deux ensembles de danses). Les dix premières sont, en général, les plus animées, tandis que les onze finales tendent à privilégier les aspects mélancoliques de la musique hongroise.

La danse n°5 a été orchestrée par le chef d'orchestre Albert Parlow (de même que les danses n°6 et 11 à 16) et est basée sur la mélodie *Barfai-Emleck* (souvenir de *Barfai*) du chef d'orchestre Germano Hongrois Bela Keller. Il est pratiquement certain que Keller a utilisé une mélodie folklorique existante pour sa propre composition. Les autres danses ont eu divers orchestrateurs, Dennison (8 et 9), Hallen (2 et 7), Juon (4) et Dvorak (17 à 21). Pour

les danses 5 à 7, il existe une autre version orchestrale due à Schmeling, souvent utilisée à la place de la version Parlow.



Prochains programmes de l'orchestre symphonique d'Orsay, direction Martin Barral

Mardi 30 janvier 2007 à 20h45 au grand amphi du campus d'Orsay et **dimanche 4 février à 17h** salle Jacques Brel à Villebon-sur Yvette
Requiem de Mozart avec Caroline Casadesus soprano, Yana Boukoff alto, Pierre Vaello ténor et Wassyli Slipak basse
Chœurs de Sainte-Marie-des-Batignolles, de Nozay, de Villebon, Cantasio et La Chartreuse Lyrique.

Samedi 23 juin 2007 à 18h au Lycée Michelet de Vanves
Concert autour de la danse avec *La Valse* de Ravel, extraits de ballets de Tchaïkovsky (*Casse-noisette*, *Le lac des cygnes*), barcarolle des *Contes d'Hoffmann* de Offenbach

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses, ainsi que des cors. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre

Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre

Concerto pour cor, soliste Joël Jody
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson.

Deux pièces contemporaines très accessibles pour découvrir une musique différente.

Récitant : Pierre Jacquemont
Direction : Martin Barral

Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert

